

## À Saint Goussaud et Lignat, le 18 juillet 1944, ce fut "le jour le plus long"



Au début du mois de juin 1944, le général Fritz Brodowski, commandant l'Etat-Major principal de liaison Hauptverbindungsstab basé à Clermont-Ferrand reçut la consigne formelle de rétablir l'ordre dans le Limousin contre les maquisards dont les actions commençaient à mettre sérieusement en cause l'occupation allemande.

Pour remplir cette mission, une brigade fut mise à sa disposition ; elle était formée d'éléments disparates de la Wehrmacht, de S.S. et de divers services de police ; elle était chargée de la recherche et de la destruction des maquisards et des unités FFI ; le commandement tactique de cette brigade fut confié au Generalmajor Kurt Von Jesser.

### St Goussaud, 18 juillet :

Le 18 juillet au matin, la colonne Coqui de la brigade Jesser, composée d'une dizaine de véhicules et d'une cinquantaine d'hommes fouillait minutieusement la région de Chatelus le Marcheix, toujours à la recherche des fuyards. Elle patrouillait au bas de St. Goussaud, lorsqu'elle rencontra, au carrefour Lalléger, deux cyclistes aux noms de Cruveiller et Denot.

La colonne les stoppa pour vérification de leurs papiers. Après les avoir interrogé sur le motif de leur déplacement et croyant avoir à faire à deux maquisards, les Allemands ordonnèrent à Denot de monter dans un véhicule et les accompagner à St. Goussaud qu'ils supposaient être un refuge des maquisards. Cruveiller, quant à lui, fut sommé de rester au carrefour Lalléger sous la haute surveillance de la colonne allemande.

Monsieur Tarnaud, alors âgé de 25 ans, était à St. Goussaud, lorsque le véhicule ennemi est arrivée. Au bruit du moteur, il a pensé que c'était le maquis qui venait le chercher pour le conduire à Villemontheix et prêter main forte au groupe de résistants. Il ignorait ce qui s'était passé la veille. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il ouvrit la fenêtre et vit la voiture allemande. Il referma doucement la fenêtre et s'enfuit pour se cacher dans la forêt.

La fouille de St. Goussaud fut systématique et dura plus d'une heure. Chaque habitation fut visitée de fond en comble. Dans l'une d'elles, un rasoir, ayant servi récemment, fut découvert. Ne sachant pas à qui il appartenait, les Allemands passèrent à tabac le propriétaire de la maison, Marcel Volondat, pour le faire parler, mais ils n'obtinrent aucune réponse.

Alors, les Allemands décidèrent de quitter les lieux avec leur otage, Denot, et de redescendre rejoindre le reste de la colonne stationné au carrefour Lalléger. Arrivés sur les lieux, ils découvrirent un sinistre spectacle. On ne sait pas trop ce qui s'était passé, mais la présence d'une camionnette-bétaillère mitrillée, sur le côté de la route, toutes portes ouvertes, indiquait qu'une confrontation venait d'avoir eu lieu. Cruveiller gisait mort non loin de là.

On dit que ces trois maquisards, circulant à bord de la camionnette en direction de St. Goussaud, se sont fait intercepter, au passage du carrefour, par la colonne allemande stationnée. La surprise fut totale, les rafales des pistolets mitrailleurs crépitèrent, abattant en quelques secondes le chauffeur, un

certain Loewe, alors que les deux passagers à l'arrière du véhicule, le fameux résistant Georges Guingoin et un jeune, réussirent à s'échapper et prendre la fuite dans les bois. Cruveillier, quant à lui, avait été abattu en cherchant à s'enfuir.

Il faut dire que la veille, suite aux évènements de Villemonteix, les maquisards basés à La Barre avaient reçu l'ordre de se déplacer vers un autre refuge ; toute la nuit les véhicules du maquis avaient circulé sur la route de St. Goussaud tous phares allumés. Ce mouvement aurait été signalé aux Allemands qui auraient alors décidés de concentrer leurs recherches dans ce secteur.

Les Allemands étaient survoltés suite à cette altercation mais Denot fut relâché, libre ; on avait plus besoin de lui et il remonta à pieds sur Saint Goussaud. Pensant que les deux fuyards de la camionnette s'étaient réfugiés à Lignat, village en contre-bas du carrefour, les officiers allemands donnèrent l'ordre à deux véhicules et une dizaine d'hommes de démarrer pour s'y rendre. Les deux cadavres furent laissés sur place mais la camionnette fut embarquée.

### Lignat, 18 juillet :

Madame Moreau, alors âgée de 17 ans, était chez elle à Lignat ; elle avait entendu, au loin les tirs des mitrailleuses lors de l'affrontement des quatre maquisards avec la colonne allemande. Alors elle courut avec d'autres dans le pré pour voir ce qui se passait; les véhicules ennemis descendaient par la route et tiraient sur la lisière des bois. Quand les Allemands les aperçurent dans le pré, ils les prirent pour cible ; les balles sifflaient et venaient se planter tout près d'eux.

Avant leur arrivée au village, les véhicules s'arrêtèrent pour la distribution des ordres aux soldats. Puis ils reprirent leur chemin, mitraillant dans toutes les directions. L'occupation de Lignat fut rapide ; un soldat alla positionner une mitrailleuse à son entrée au cas où les deux fugitifs se montreraient. Les hommes étaient tous armés de fusils mitrailleurs ou de mitrailleuses.

Le beau-père de Madame Moreau, entendant ce convoi qui tirait un peu partout, sortit de chez lui terrifié ; il reçut une balle qui le blessa à la poitrine. Les poules dans la cour de la ferme se sauvaient dans tous les sens; les pauvres bêtes avaient bien peur ; c'était le désordre le plus complet dans le village.

Descendus de leurs véhicules, les Allemands jetèrent les habitants hors de leurs maisons, obligés de s'aligner le long d'un mur, les bras en l'air, sous l'œil menaçant des canons de mitrailleuses et des fusils. La crainte envahissait les villageois qui pensaient qu'ils vivaient leur dernière heure.

Le mari de Madame Moreau qui était dans les champs juste au-dessus avait vu les maquisards et entendu la mitraille. Il était là-haut avec un jeune homme qui l'aidait dans ses travaux agricoles. Tous deux se sont dit que les habitants du village allaient être tous abattus. Alors pour rentrer, ils ont fait un grand détour et regagné Lignat dans l'après-midi.

Un officier a pris Madame Moreau comme guide, car il voulait fouiller toutes les habitations à la recherche des deux fugitifs et d'éventuelles armes. Dans chacune des maisons, il lui fallait soulever les lits et retourner les matelas ; il n'y avait rien. La fouille terminée, l'officier allemand ressortit calmé. Il a rassemblé ses hommes en les interpellant, puis ils sont remontés dans leurs véhicules non sans avoir chapardé le rôti qui mijotait sur la cuisinière de Madame Moreau. Adieu le bon plat. « Il était midi, l'heure du déjeuner mais cette histoire nous avait coupé l'appétit ; on n'avait plus faim », conclue Madame Moreau.